



Communiqué de presse
12 mars 2015

Découverte majeure sous la cathédrale : un bassin antique serait la première piscine baptismale de Strasbourg

Dans la perspective du millénaire des fondations de la cathédrale de Strasbourg, une équipe de recherche pluridisciplinaire a procédé en 2014 à l'étude architecturale des maçonneries romaines et médiévales mises au jour entre 1966 et 1972 sous la Chapelle Saint Laurent. Il s'agit du seul endroit où l'on peut encore voir un tronçon de l'édifice érigé par l'évêque Werner en 1015. Ces recherches ont montré l'intérêt à réaliser un sondage complémentaire. Il a été confié à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), après autorisation par la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace (DRAC Alsace), qui en a également assuré le suivi scientifique. Les données recueillies apportent un nouvel éclairage sur l'histoire de ce lieu saint.

Une découverte inattendue : un bassin de la fin de l'Antiquité (IV^e-V^e siècles).

Les recherches effectuées en 2014 révèlent un bassin – dont seule une partie est conservée – au cœur d'un massif de maçonnerie découvert en 1968. Les archéologues décèlent trois phases d'aménagement. Le premier bassin est modifié : s'y ajoutent une banquette extérieure et une maçonnerie intérieure qui réduit sa superficie. L'enduit étanche qui recouvre le sol et les parois internes prouve qu'il s'agit d'un bassin à eau, d'une profondeur conservée de 50 cm. Enfin, un nouveau sol rehausse le fond du bassin d'une dizaine de centimètres. L'absence de fondations sous les trois maçonneries et les parements extérieurs enduits font de la construction un élément édifié à même le sol. Ce « podium » était situé au milieu d'une pièce ou d'un espace ouvert et abrité, pourvu d'un sol en terre battue.

L'interprétation la plus probable : une piscine baptismale paléochrétienne

En comparant le bassin aux centaines de baptistères répertoriés dans le monde paléochrétien, les archéologues pensent identifier une piscine baptismale. Il s'agirait là d'un lieu de culte paléochrétien à l'emplacement de la future cathédrale ottonienne, construite en 1015, laquelle précède la cathédrale actuelle. Cette cuve baptismale, si toutefois l'hypothèse en était confirmée, serait le signe de l'emplacement du premier lieu de culte chrétien à Strasbourg.

La DRAC Alsace

Au travers de son service régional de l'archéologie, la DRAC prescrit les opérations archéologiques, en fixe les objectifs et en assure le suivi scientifique.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Contrôle scientifique : **Service régional de l'archéologie - DRAC Alsace**

Frédéric Séara, conservateur régional de l'archéologie,
Marie-Dominique Watton, ingénieur d'étude

Recherche archéologique : **Inrap**

Groupe de recherche pluridisciplinaire dirigé par Gertrud Kuhnle, archéologue

Contacts presse

Stéphanie Hollocou,

chargée de développement culturel et de communication
Inrap, direction interrégionale Grand Est sud
06 72 56 28 51 – stephanie.hollocou@inrap.fr

Clara Nieden,
chargée de communication
DRAC Alsace

03 88 15 57 41 – clara.nieden@culture.gouv.fr